

Denis Apothéloz, *La construction du lexique français. Principes de morphologie dérivationnelle*, nouvelle édition actualisée, Ophrys, 2025, 192 p.

La construction du lexique français. Principes de morphologie dérivationnelle est une édition actualisée et enrichie de l'ouvrage original paru en 2002, comme le souligne la préface de cette deuxième édition. L'auteur y consacre une analyse à la fois approfondie et renouvelée à la morphologie dérivationnelle du français, offrant ainsi une synthèse complète des enjeux actuels de la discipline.

La description de la construction du lexique français occupe une place centrale dans cet ouvrage, qui en explore les dimensions à la fois morphologiques et sémantiques. En s'appuyant sur une étude approfondie de la morphologie dérivationnelle, l'auteur révèle comment les mécanismes de formation des mots contribuent à éclairer les processus de signification de la langue.

L'ouvrage est divisé en neuf chapitres. Le Chapitre I pose les fondements théoriques de la morphologie en exposant, d'une part, les notions essentielles du domaine : le signe linguistique, la typologie des morphèmes, les processus de flexion et de dérivation, ainsi que les concepts de base, de radical et de racine. Il aborde également les enjeux liés à la définition du mot, une notion complexe et souvent problématique. D'autre part, l'auteur y présente les principaux mécanismes de formation des lexèmes, en introduisant, dans cette nouvelle édition, une distinction fondamentale entre le mot-forme – compris comme une occurrence concrète, prononcée par un locuteur dans un contexte précis – et le lexème, entité abstraite et invariante. L'ouvrage délimite ensuite le champ de la morphologie, en distinguant clairement la morphologie flexionnelle, qui rend compte des variations formelles des mots en fonction de leur rôle syntaxique, de la morphologie lexicale, centrée sur l'étude des lexèmes. Cependant, l'auteur souligne une lacune disciplinaire : l'absence de cadre théorique spécifique pour l'étude des mots composés, qui ne relèvent ni de la dérivation ni de la morphophonologie. Il comble ce vide en traitant la composition comme un mécanisme à part entière de formation des lexèmes. Adoptant une approche résolument descriptive, l'auteur examine en détail les mécanismes de la dérivation affixale et non affixale (notamment la conversion), tout en accordant une place centrale aux dimensions pragmatiques des faits morphologiques. Cette perspective met en lumière les interactions entre les locuteurs et la langue, tant à l'oral qu'à l'écrit, révélant ainsi la dynamique des processus morphologiques et lexicaux dans l'usage réel.

Le Chapitre II expose les principes fondamentaux de l'analyse morphologique qui permettent de déterminer si un mot est simple ou construit. Trois critères de segmentation sont proposés: le segment doit pouvoir se combiner à d'autres mots de la langue en conservant le même signifié et le même signifiant ; la composition du signifié du dérivé doit être identifiable ; enfin, les segments repérés ne doivent pas être décomposables en d'autres segments plus petits. Pour illustrer cette démarche, l'auteur prend l'exemple des verbes *détordre* et *déterminer* : le premier est analysé comme construit, tandis que le second ne l'est pas. Afin d'étayer cette distinction, l'auteur s'appuie sur la différence entre synchronie et diachronie. Selon lui, l'analyse morphologique d'un lexème repose avant tout sur les rapports formels qu'il entretient, en synchronie, avec d'autres lexèmes de la langue. Le chapitre aborde également la notion d'allomorphie, définie comme la variation conditionnée des morphèmes, caractérisée par une distribution complémentaire. Cette propriété centrale de l'allomorphie signifie que les différentes formes d'un même morphème apparaissent dans des contextes spécifiques. Ainsi, la variation morphologique est soumise à des contraintes linguistiques précises, comme en témoignent les exemples de *défait* et *désaccorde*. L'auteur distingue deux types d'allomorphie parmi les morphèmes lexicaux : celle qui concerne des formes très proches (par exemple, l'alternance *vapeur* ~ *vapor-*), et celle qui oppose des formes radicalement différentes, appelée supplétisme (comme *cheval* ~ *hippique*). Il établit ensuite une frontière entre l'allomorphie supplétive et non supplétive, précisant que cette dernière s'appuie sur un paradigme d'allomorphies récurrent dans la langue. Enfin, l'auteur souligne que certains morphèmes lexicaux peuvent présenter une allomorphie multiple ou croisée, comme dans le cas de *por-eux*, *por-euse* ou *por-os-ité*, où plusieurs variantes coexistent selon les contextes de dérivation.

Le Chapitre III est consacré à l'analyse et à la modélisation des allomorphies à consonne finale latente sur des bases adjectivales (*long*, *longue*, *longueur*), nominales (*plomb*, *plombage*), verbales (*suit*, (*nous suivons*), des articles, des pronoms, des prépositions, des conjonctions (*nous mangeons*, *nous écoutons* ; *dans trois jours*, *dans un an* ; *quand je mange*, *quand il mange*). Ces alternances concernent également les affixes dérivationnels et flexionnels (*défaire*, *déshabiller* ; *pâlot*, *pâlotte*). L'auteur examine en particulier le lien entre ces alternances et le genre grammatical des adjectifs. Il interroge le statut de la consonne finale de la forme féminine : doit-elle être considérée comme une marque du genre féminin, et donc comme un morphème de flexion, comme le suggérait Durand (1936)? Bloomfield (1933) avait, pour sa part, proposé l'idée d'un morphème soustractif, attribuant ainsi au masculin une marque morphologique. Pour l'auteur, cependant, la question des consonnes latentes ne se limite pas au genre féminin d'un

groupe d'adjectifs, mais engage plus largement le système morpho-phonologique du français. Pour rendre compte de ces phénomènes, l'auteur revisite la règle de troncation de Schane-Dell (cf. Schane 1967, Dell 1973), qui permet d'expliquer les formes masculines et féminines des adjectifs à consonne latente, en intégrant également la liaison. Il en souligne toutefois les limites, notamment dans le traitement de la liaison. Une autre approche présentée est celle des phonologies plurilinéaires, développées par Goldsmith (1976) et McCarthy (1981), appliquée à la syllabe. Enfin, l'auteur conclut en introduisant la notion d'espace thématique, une approche qui intègre les faits d'allomorphie dans les représentations lexicales. Cette perspective, nouvelle dans cette édition, offre un éclairage renouvelé sur la modélisation des alternances morpho-phonologiques.

Dans le Chapitre IV, l'auteur aborde la question de l'analyse morphologique à travers la notion de diagrammaticité, qui postule que les mots construits d'une langue fonctionnent comme des diagrammes, c'est-à-dire des signes dotés d'une certaine iconicité. Selon la typologie de Peirce (1978), les signes se divisent en indices, symboles et icônes, selon qu'ils entretiennent avec leur référent un rapport de cause à effet, une relation conventionnelle ou une ressemblance. Parmi les icônes, les diagrammes se distinguent par leur capacité à représenter les différentes parties d'un objet. De même, les mots construits reflètent, par leur structure, leur propre signifié. Trois facteurs principaux déclenchent cette diagrammaticité : la compositionnalité du sens, la productivité des constituants et la transparence formelle. L'auteur examine ensuite les causes principales de la baisse de diagrammaticité : l'écart entre le sens prédictible et le sens réel (comme dans *brutalise*, où le suffixe *-ise* signifie « traiter de façon brutale » plutôt que « rendre brutal ») ; la multiplicité des parcours dérivationnels (l'adjectif *valide* pouvant être interprété de deux manières) ; la coalescence d'affixes (la fusion des suffixes *-er* et *-aie* en *-eraie*) ; et enfin, la présence d'affixes sémantiquement vides (comme *-ier* dans *peuplier*, qui ne porte aucun sens). Dans cette nouvelle édition, l'auteur consacre une attention particulière au préfixe *in-*, qu'il analyse en détail dans le chapitre IX en s'appuyant sur les données du *Trésor de la langue française informatisé (TLFi)*. Enfin, l'auteur souligne les difficultés liées au statut de certains lexèmes, notamment ceux qui subissent des phénomènes comme l'orphelinisation (la perte d'un dérivé due à l'obsolescence d'un de ses composants morphologiques, comme dans *déceler*, *prouesse* ou *traîtreusement*), la troncation (*éternel* → *éternité*), l'haplologie (*féminin* → *féminité*), ou encore les faux dérivés (*caresse*). Ces cas problématiques l'amènent à réfléchir sur la gradabilité de la notion même de morphème.

Dans le Chapitre V, l'auteur propose une classification des dérivations affixales à partir des quatre catégories majeures (nom,

verbe, adjetif, adverbe). Les trois premières peuvent servir à la fois de base et de catégorie d'arrivée, ce qui permet d'identifier neuf types d'opérations dérivatives. S'y ajoute la dérivation d'un adverbe à partir d'un adjetif. Dans cette deuxième édition, l'auteur enrichit son analyse de la morphologie en introduisant, outre les aspects dérivationnels, flexionnels et naturels, la notion de morphologie évaluative, développée plus en détail au chapitre VII, où elle sera définie comme « *la partie de la morphologie dérivationnelle qui étudie les procédés (principalement, pour le français, l'affixation et la réduplication) ayant pour effet de spécifier le signifié de la base au moyen d'un composant sémantique diminutif augmentatif, mélioratif, dépréciatif, intensif, fréquentatif, hypocoristique, etc.* » (p. 123). Le chapitre aborde également la dérivation délocutive, un concept emprunté à Benveniste, désignant les dérivations qui construisent un mot à partir de valeurs énonciatives spécifiques.

Cette édition s'enrichit de deux nouveaux chapitres, consacrés respectivement aux processus de lexicalisation et de dérivation parasyntétique. La lexicalisation désigne le phénomène par lequel un lexème non lexical devient un élément lexical à part entière. Ce processus repose sur plusieurs mécanismes : l'attrition ou la perte de compositionnalité, le codage d'un signifié par un lexème, ainsi que la transformation d'une unité non lexicale en unité lexicale. Quant à la dérivation parasyntétique, l'auteur en propose une analyse approfondie, notamment à travers l'étude des verbes dénominaux. Ceux-ci soulèvent une question particulière en matière de dérivation : bien qu'ils semblent apparentés à un préfixe, ils donnent l'impression d'être directement dérivés de leur base, combinant ainsi plusieurs procédés morphologiques de manière simultanée. Dans la première édition de cet ouvrage, les allomorphies des affixes, qu'ils soient transcatégoriels ou intracatégoriels, étaient présentées sous forme de tableau. La deuxième édition, en revanche, a choisi de déplacer ces tableaux en annexe, après le chapitre IX. L'auteur y ajoute également une liste détaillée des préfixes, offrant ainsi au lecteur un outil de référence plus complet et accessible.

Le Chapitre VI, entièrement consacré à la conversion, a été complètement réécrit pour cette nouvelle édition. L'auteur y approfondit notamment la question de l'orientation de la conversion et y intègre une typologie détaillée des principaux types de conversions observables. Dans cette version révisée, les conversions orientées sont analysées à partir de deux critères fondamentaux : les propriétés formelles et les propriétés sémantico-pragmatiques, qui remplacent les facteurs grammaticaux et pragmatiques évoqués dans la première édition. Cette approche permet une description plus nuancée du phénomène. Cependant, contrairement à la version précédente, l'auteur a choisi de ne pas traiter de la conversion verbe-nom, bien qu'il ait souligné dans

la première édition que ce type de conversion « présente une certaine vitalité dans le français contemporain » (p. 99).

Cette nouvelle édition propose un chapitre entièrement inédit, le Chapitre VII, qui traite de la morphologie évaluative ainsi que des variantes diaphasiques. Ces dernières, liées aux contextes de communication et aux situations d'énonciation, s'inscrivent principalement dans le champ de la sociolinguistique. L'auteur y examine deux mécanismes morphologiques : la troncation et la suffixation. Du point de vue morphologique, ces procédés ne créent pas de nouveaux lexèmes, mais génèrent plutôt des doublons de lexèmes déjà existants. Trois formes de troncation sont analysées en détail : la troncation qui concerne les consonnes finales latentes (voir Chapitre III), la troncation intervenant dans certaines opérations dérivationnelles (*féminin* → *féminité*) et la troncation produisant un doublon du mot source (*petit déj.*). L'auteur consacre une attention particulière aux concepts d'aphérèse et d'apocope. Pour qu'un troncat (forme issue de la troncation) présente une connotation diaphasique, il est nécessaire que le mot-source et le troncat coexistent dans le lexique du locuteur et entretiennent une relation de synonymie. Cependant, les troncats apocopés ne couvrent souvent qu'une partie des emplois de la forme-source. L'auteur illustre ce phénomène avec *imper*, troncat d'*imperméable*, qui désigne spécifiquement un vêtement plutôt qu'un adjectif. Ces observations sémantiques avaient déjà été avancées par Kerleroux (1999) pour des noms déverbaux tels que *manif* ou *récup*. S'agissant des suffixations diaphasiques, elles tendent à multiplier les variantes. L'auteur cite en exemple *crade*, *crado*, *cradingue*, ainsi que la suffixation en -o (*fasciste* → *facho*, *intellectuel* → *intello*). Il évoque également d'autres suffixes diaphasiques productifs, intracatégoriels, comme -che (*bonniche*), -ingue (*fadingue*), -oque (*Amerloque*), ou encore -ouze et -ouse (*barbouze*).

Les locuteurs analysent en permanence les néologismes de leur langue à partir de leur structure et de leur intuition, dans un contexte marqué par des phénomènes constants de création et de dérivation lexicale. Le chapitre VIII explore plusieurs mécanismes de néologie, parmi lesquels la régularisation, la remotivation et les mécoupures. La régularisation, qui allie innovation et conservation, est illustrée par des formes comme *vétusteté*. La remotivation, largement utilisée par les locuteurs, est exemplifiée par des créations variées telles que *s'entrevêcher*, *soupoudrer*, *gravataire* ou *monokini*. Les mécoupures, quant à elles, résultent d'une segmentation erronée des morphèmes dans la chaîne parlée. Elles peuvent prendre la forme d'une agglutination (ex. : *un oiseau* → *un noiseau*, *la grafe* → *l'agrafe*) ou d'une déglutination (ex. : *un nénuphar* → *un énuphar*, *l'épluchure* → *les pluchures*). D'autres exemples incluent *zieuter*, issu de *les/des yeux*, ou la formation d'adverbes comme *couramment*, *patiemment*.

ou *violement*. L'auteur aborde également les lacunes lexicales, qui surviennent lorsque la langue manque de termes pour exprimer un sens, obligeant à recourir à des périphrases. Ce phénomène, lié à la notion de « trou lexical » (Lyons 1978), est illustré par l'absence d'antonyme pour l'adjectif *profond*. Enfin, les lacunes morphologiques sont comblées par des formes supplétives, comme le substantif *sommeil* pour le verbe *dormir*, où le signifié correspond à celui du dérivé manquant.

Le Chapitre IX explore le rôle de la graphie à la fois comme idéogramme et comme trace de la variation allomorphique. L'auteur illustre ce propos en prenant l'exemple de l'association mécanique entre la graphie *-ent* et le signifié « 3^e personne du pluriel », qu'il qualifie de morphographème. De nombreux exemples viennent étayer le fonctionnement des morphèmes flexionnels liés à un morphographème. L'auteur consacre une attention particulière à l'un des préfixes les plus productifs du français, le préfixe négatif *in-*, dont il analyse les allomorphes (*il-*, *im-*, *ir-*) à partir des données du *Trésor de la langue française informatisé* (TLFi).

L'ouvrage s'achève sur des annexes riches et utiles : des tableaux récapitulatifs des principaux affixes du français, une bibliographie exhaustive, un glossaire mis à jour et un index détaillé. Cette lecture ouvre des perspectives stimulantes sur la construction et l'évolution du lexique.

Références bibliographiques

- Bloomfield, L. (1970), *Le langage*, Payot, Paris (trad. de *Language*, Holt, Rinehart and Winston, New York, 1933).
- Dell, F. (1973), *Les règles et les sons. Introduction à la phonologie générative*, Hermann, Paris.
- Durand, M. (1936), *Le genre grammatical en français parlé à Paris et dans la région parisienne*, J.L.L. D'Artrey, Paris.
- Goldsmith, J. (1976), *Autosegmental phonology*, Indiana University Linguistics Club, Bloomington.
- Kerleroux, F. (1999), « Sur quelles bases opère l'apocope ? », *Silexicales*, 2, p. 95-106.
- Lyons, J. (1978), *Éléments de sémantique*, Larousse, Paris.
- McCarthy, J. (1981), “A prosodic theory of nonconcatenative morphology”, *Linguistic Inquiry*, 17/2, p. 207-263.
- Peirce, C. S. (1978), *Écrits sur le signe*, textes rassemblés par G. Deledalle, Éd. du Seuil, Paris.
- Schane, S. A (1967), « La liaison et l'élation en français », *Langages*, 8, p. 37-59.